

Effets secondaires

Marie-Line Musset

Les pas de Louise claquent sur les pavés luisants de l'avenue de Lusanaçay. Déjà 10h10, elle va être en retard à son rendez-vous. Elle se dépêche, le granit ruisselle aux soubassements des maisons. Un crachin opaque enveloppe la ville, on voit à peine de l'autre côté de la Loire. La Cité Radieuse du Corbusier ressemble à un blockhaus fantomatique. De la brasserie *La Meuse*, un peu en contrebas, remontent des effluves âcres de houblon, signe que l'humide va s'accrocher encore un temps aux arrêtes sombres de la carrière de Miséry.

Les mains de Louise se cramponnent à l'encolure, histoire de faire obstacle au mouillé. Elle doit faire attention à ne pas glisser, elle bifurque dans le square. Besoin de sa cigarette, l'autre peste l'a encore fait tourner en bourrique, juste avant de partir, comme d'habitude. Le logis belvédère du gardien du jardin lui offre un abri providentiel. Tant pis, elle se fera attendre, le docteur aura à coup sûr pris du retard avec le patient précédent.

Le regard de Louise se perd en regardant le fleuve gonflé par les boues de l'hiver. Elle compte dans sa tête les raisons pour lesquelles sa vie doit changer. Bientôt.

Il y en a au moins dix.

Première raison : achever ce qu'elle a commencé il y a cinq ans, c'est toujours mauvais de rester sur un échec.

Elle frissonne, ici le parapluie est inutile, elle a juste noué sa capuche transparente pour ne pas froisser son indéfrisable. Elle doit être parfaite, irréprochable pour voir le docteur Brassier. Elle traverse la Place des Garennes, jette un regard à droite vers la statue de sainte Anne qui bénit l'invisible du haut de son éperon rocheux, continue tout droit dans la rue du Roi Baco, passe devant la charcuterie Marsac, médaille d'or des grillons de porc, et arrive enfin à la porte du cabinet médical. 10H 16, pas mal. Elle crache sa pastille de menthe dans son mouchoir et, l'haleine sauve et rafraîchie, pose son doigt sur la sonnette.

Deuxième raison : fuir cette foutue humidité avant l'arrivée de l'arthrose.

Le docteur Brassier est un magicien, il aurait pu tout aussi bien ouvrir une agence de voyage tant il la dépayse. Elle enlève son imper trempé, l'accroche au porte-manteau idéalement situé près du chauffage. Elle perçoit seulement des murmures venant du bureau, confidentialité oblige. Décroise les jambes, saisit un numéro écorné de l'*Aquanaute*, et barbote quelques minutes parmi les poissons chirurgiens. Le docteur Brassier aime la plongée sous-marine. Dans la salle d'attente, trois murs sont bleu lagon, une photo grandeur nature d'un récif corallien tapisse le quatrième. Elle voit les algues onduler, sent sur sa langue le goût du sel, les poissons la frôlent, le docteur lui tient la main quand elle n'a plus pied.

– Louise, c'est à nous.

Troisième raison : ce « nous » en suspens pourrait se concrétiser avec un petit effort.

D'un geste ample, presque une révérence, il l'invite à pénétrer dans son bureau. Les stores sont baissés. Louise aime ce bruit liquide des bulles de l'aquarium qui glougloutent joyeusement. Des néons minuscules frétilent dans la lumière tamisée. Elle s'est renseignée à la bibliothèque, hors

captivité ils naviguent en eau trouble, comme elle. Le médecin s'assoit derrière son bureau en acajou et commence à faire tourner son stylo pour se donner une contenance. Depuis la mort de ses parents, Louise a mesuré la confusion qui s'empare de lui lorsqu'il la voit.

– Alors, Louise, qu'est-ce qui vous amène aujourd'hui.

– Je suis fatiguée, ce n'est pas facile avec Suzanne, je dors mal, elle m'appelle souvent la nuit. Je n'arrive plus à me détendre. Mme Chaumette m'aide bien la journée, mais là je me sens sur le fil.

– Je comprends, nous allons passer à côté.

Louise dégrafe son corsage, et s'allonge sur la table d'examen.

– Excusez-moi, Louise, j'ai les mains un peu froides.

Quatrième raison : sentir les doigts du docteur Brassier palper son corps pas seulement sur rendez-vous.

Quand il pose son stéthoscope sur sa peau nue, elle est à vif, en feu. Il la frôle en la faisant s'asseoir pour ausculter le dos. En se penchant un peu plus, son souffle atteindrait sa nuque. Elle chairdepoule.

– Un peu basse la tension, vous avez une petite mine. Je vais vous donner quelque chose.

C'est la phrase magique, le sésame pour un nouveau voyage.

Cinquième raison : songer à ses études de pharmacie, elle commence à maîtriser le sujet. Quarante ans ce n'est pas trop tard.

Il sourit en gribouillant de son écriture pattedemouchée un bloc d'ordonnance flambant neuf.

Elle le connaît par cœur.

Docteur Dominique Brassier

Faculté de médecine de Nantes

Médecine Générale

Enfants Adultes

Louise frémit, elle adore ce moment de la découverte. Va-t-il prescrire un nouveau médicament, lui redonner des petits cachets qui avaient déjà accompli leur office auparavant ? C'est toujours tellement excitant.

– Voilà, Louise, cela devrait vous détendre, vous aider un peu, je passerai vendredi pour voir Suzanne. D'ici là, reposez-vous, c'est le meilleur remède.

– Merci docteur, à vendredi alors.

Sa main s'attarde un peu sur celle de Louise. Elle est à présent chaude et réconfortante, à croire que la circulation s'est rétablie.

L'imper n'a pas eu le temps de sécher complètement, mais elle fait comme si de rien n'était afin de ne pas perdre de sa superbe en quittant le médecin qui la contemple avec ravissement.

La pharmacie de l'avenue Sainte-Anne ressemble à la boutique d'un apothicaire avec ses grandes étagères de bois sombre. Des bocaux de plantes médicinales affligés de noms latins y sont toujours alignés : *Fumaria Officinali*, *Urtica Dioica*, *Conium Maculatum*. Une minuscule clochette de cuivre signale l'arrivée des clients. Un petit homme affublé de lunettes triple foyer déchiffre l'écriture hiéroglyphique de l'ordonnance et disparaît silencieusement dans l'arrière boutique. Lorsque le tiroir caisse se referme avec un bruit de vieille Remington, il tend à Louise un petit sachet de papier brun contenant trois boîtes différentes. Louise caresse fébrilement le paquet, froisse le haut du sachet, elle aime ce bruit prometteur. Tout à l'heure, lorsque le moment sera propice, elle s'installera dans sa chambre et dégustera sa surprise. En attendant, il faut aller à la boulangerie, Place Lechat. Suzanne a besoin de son petit pain complet tranché pour son transit, dixit madame Chaumette.

Sixième raison : ne plus entendre la boulangère demander des nouvelles de la petite Suzanne qui n'a pas de chance.

Elle est gentille Madame Pichery, mais dès que la porte se referme Louise devine ce qui se dit derrière son dos.

– C'est-y pas malheureux ce qui s'est passé, ses parents qui passent l'arme à gauche la même année et sa sœur qui reste comme un légume. Enfin, qui pignoché vivoché !

Le pain est mou, gorgé lui aussi de cette humidité qui grignote tout. Louise s'accorde quand même un petit détour, jusqu'à l'escalier de la butte, 121 marches à descendre ou remonter en retenant son souffle. C'est un bon exercice pour apprendre à garder son sang froid en toutes circonstances. Tout doit être terminé en fin de semaine, Louise a besoin de cette respiration avant d'affronter le regard de Suzanne, d'entendre ses borborygmes rauques.

Septième raison : L'essentielle. Cinq ans c'est cher payé pour ce malencontreux raté. Elle doit absolument s'affranchir de cet ersatz de famille qui s'éternise, elle a la peau dure la Suzanne.

– C'est vous Mademoiselle Louise, vous avez bien pensé au pain ? Il a dit quoi le docteur ?

– Du repos, et un petit traitement, des fortifiants je suppose.

– Je m'occupe de Suzanne pour le déjeuner, allez donc vous allonger dans du sec.

C'est pas bon de rester tout comme ça avec cette pluie qui colle.

– Merci, madame Chaumette.

Huitième raison : ne plus avoir cette pathétique Chaumette dans les pattes, ses atermoiements perpétuels, ses questions de Marie-brasse-boutique. De quoi j'me mêle ?

L'escalier craque, elle monte le sachet de la pharmacie dans sa chambre et s'installe confortablement sur son lit pour éplucher la notice. C'était ce film avec Gabin qui avait été le déclic, elle avait découvert ce mot qui allait pouvoir changer son destin : posologie. Il avait dit, « de la posologie au veuvage, c'est une question de gouttes ». Elle c'est de sa famille qu'elle voulait être veuve.

Faut bien reconnaître que c'était le cygne au milieu des canards. Elle dénotait Louise. Trop belle, trop intelligente. Enfant, elle faisait funambule sur le mur du jardin de Miséry, elle n'avait pas le vertige au bord de la corniche, elle défiait le vide. Et entre elle et ses parents, c'était un gouffre abyssal, alors elle s'entraînait.

Neuvième raison : s'approprier une nouvelle famille plus en rapport avec sa personne.

L'autre, elle ne l'avait pas choisie. Elle était mal née. Alors elle avait commencé à éplucher les notices des médicaments, elle avait appris seule à dériver les effets secondaires, à concocter ses propres mélanges. Elle avait acheté un Vidal, sa bible désormais. Elle aimait par dessus tout ce petit papier plié en éventail qui ne parvenait jamais à retrouver sa place dans la boîte après consultation. Elle en avait des dizaines soigneusement répertoriés par ordre alphabétique. Toutes ces nouvelles molécules chimiques étaient des bombes à retardement si elles étaient utilisées à bon escient.

Un sourire se dessine sur son visage quand elle commence à lire l'énumération de toutes ces horribles choses qui peuvent arriver quand on prend ce fameux « Zenfull » 10mg. Un laboratoire américain sans doute, mais le ton est le même, si péremptoire.

Ne prenez jamais ce médicament s'il ne vous a pas été prescrit.

Si vous avez une maladie grave du foie, ou si vous remarquez que votre peau et vos yeux deviennent jaunes.

Si vous avez une maladie des reins.

Si vous avez des difficultés sévères à respirer.

Si vous êtes dépendant de médicaments notamment ceux utilisés pour soulager la douleur comme la morphine.

Alors là le docteur s'est surpassé, elle survole la suite et tourne la feuille pour arriver à la rubrique 4 : « Quels sont les effets indésirables éventuels ? »

Vient un classement factuel sur l'échelle de Richter du séisme abdominal : *nausée, vomissements, constipation, ballonnement, diarrhée...*

Plus grave mais plus rare :

Convulsions, difficultés à coordonner les mouvements, saignements du nez ou des gencives. Gonflement soudain du visage et du cou...

Et là en souligné, le merveilleux, le miraculeux : *si vous êtes concernés arrêtez votre traitement et consultez immédiatement votre médecin.*

Louise s'allonge et plonge dans l'extase. Au contraire, il fallait persister et c'est ce qu'elle avait fait. Pour ses parents hypocondriaques cela avait été un jeu d'enfant, quelques cocktails bien choisis avaient fait l'affaire, doucement mais sûrement. Pour accepter ce double deuil, il avait fallu se faire aider, le docteur s'était montré plein de sollicitude pour les deux orphelines. La Brinvilliers de Chantenay avait dû enchaîner pour ne pas éveiller les soupçons. Un contrecoup certainement, pauvre Suzanne, et pauvre Louise aussi qui restait avec ce fardeau.

Cinq ans, oui véritablement c'était une pause suffisante.

Il n'y en avait plus pour longtemps, tout serait réglé pour vendredi, le docteur ne se déplacerait pas pour rien.

Le lendemain Louise prit le bus qui venait de Jean Macé pour aller dans le centre ville, elle descendit rue du Calvaire. Le soleil était voilé mais illuminait son expédition. Elle entra dans l'agence de voyage de la Place

Royale. Une jeune femme bien mise et aux ongles parfaitement manucurés lui fit l'article pour les voyages dans des îles lointaines.

– Là-bas, lui dit-elle, l'eau est chaude, le sable blanc et vous ne le croirez pas, mais on nage

au milieu de toutes sortes de poissons multicolores, il n'y a qu'à se pencher pour les voir, tellement l'eau est transparente.

Louise se contenta d'emporter la brochure et la remercia chaleureusement. Le prix du voyage était à la hauteur de ses espérances, élevé.

Le soir même, Louise se rendit dans la chambre de sa sœur. Madame Chaumette avait fermé les volets avant de partir.

Suzanne a peur, Suzanne peut encore trembler d'un côté, alors elle tremble. Depuis cinq ans, Suzanne sait, Suzanne souffre, Suzanne pense que chaque heure qui passe sera la dernière. Ce soir, elle a raison. Louise lui raconte sa journée en lui donnant à manger. De la purée. Quand Suzanne panique, elle recrache un peu, mais Louise racle le contour de sa bouche avec le bord de la cuillère et tout rentre dans l'ordre. Le « Zenfull » 10mg, un peu surdosé et mélangé à la carfamazépine et d'autres petites merveilles se diffuse lentement dans son corps.

C'est rapide sans douleur, elle n'a même pas le temps de finir son jambon haché.

Le vendredi, matin le docteur Brassier se présente pour sa visite hebdomadaire. Il trouve Louise en pleurs et madame Chaumette toute tourneboulée. Il ne peut que constater. Le calvaire de Suzanne a pris fin et celui de Louise aussi par la même occasion.

– Et vous Louise, ça va ? Le médicament que je vous ai prescrit vous apaise-t-il ?

– Oui docteur, il a fait rapidement effet. Mais avec la disparition de Suzanne...

– Ne vous inquiétez pas Louise, et je vous en prie, appelez-moi Dominique.

Sur la toile cirée de la cuisine, pendant que madame Chaumette remise les effets de Suzanne.

Dominique remplit et signe sans sourciller le certificat de décès.

Louise sort du tiroir du buffet la brochure de l'agence de voyage. Elle la fait glisser près du bloc d'ordonnance. Dominique sourit et plonge dans les yeux de Louise

Dixième raison : savoir enfin si le docteur Brassier avait compris la première fois.

L'auteure

Marie-Line Musset travaille dans l'univers du livre depuis vingt ans et défend la nouvelle par tous les moyens, dignes ou inavouables. En quête de talents atypiques, elle chapeaute depuis 2012 le "Prix Don Quichotte" de Rueil-Malmaison qui fait référence dans le microcosme des amateurs de concours.

Nouvelliste en série et tueuse de naissance, elle croque le monde à travers le prisme du noir, un œil sur la feuille, l'autre sur la gâchette. Sexe et assassinats pour credo, d'aucuns lui prédisent une mort proche et rapide au détour d'une phrase polissonne. Elle a publié les recueils *Old Fashioned*, *La férocité de l'accessoire*, *Phéromones* et *Du monde au balcon*.

Depuis, elle se consacre plus à l'écriture des autres qu'à la sienne au sein d'une petite maison d'édition. <https://inedits.fr/> Fruit de la rencontre entre deux auteures passionnées, Inédits démontre que le récit ne fleurit pas que dans la solitude et que l'écriture collaborative associée au numérique peut créer du lien et favoriser le partage d'expérience.